This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

RENAISSANCE DE LA TURQUIE

AU POINT DE VUE

DE

L'HYGIÈNE

PAR

LE DOCTEUR PARDO.

CONSTANTINOPLE
TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE CENTRALE
1879

LANE MEDICAL LIBRARY STANFORD
RA
521
P22
1879
LANE
HIST

LANE
MEDICAL LIBRARY

RENAISSANCE DE LA TURQUIE

AU POINT DE VUE

DE

L'HYGIÈNE

PAR

LE DOCTEUR PARDO.

CONSTANTINOPLE
TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE CENTRALES
—
1879

AVANT-PROPOS.

Si l'on avertissait le capitaine d'un navire que son bateau fait une voie d'eau et qu'on le voyât, après un tel avertissement, continuer, tout de même calme et impassible, sa route sans s'en alarmer aucunement et qu'on le voyât soucieux plutôt de l'approvisionnement des vivres et des querelles de l'équipage,

Ou bien, si on voyait un père de famille à qui on aurait dit que sa maison commençait à brûler et qui ne tarderait pas à être complétement détruite par les flammes et que malgré cela on le voyât, au lieu de chercher à éteindre le feu, se diriger tranquillement vers le marché pour acheter du pain pour ses enfants !

Que devrait-on penser de ce capitaine et de ce père? c'est difficile à le deviner.

Eh bien, il y a pis que cela.

Que doit-on penser d'une nation à qui, depuis dix ans, on ne fait que lui répéter sur tous les tons qu'elle s'éteint lentement et journellement, qu'on lui a révélé les causes d'une telle catastrophe et indiqué les moyens pour la conjurer ; que nonobstant cela on la voit aller toujours son train avec la plus grande apathie, et, les hommes d'Etat dans les mains desquels reposent ses destinées ne prêter aucune attention à ces questions d'un intérêt aussi vital, « To be or not to be that is the question », et occupés solennellement des questions politiques et financières dont ils sont complétement absorbés.

C'est impossible de s'expliquer une telle apathie de l'Osmanli, devant sa maison qui va devenir la proie des flammes et de son navire qui ne tardera pas à sombrer, à moins que le fatalisme ne soit aussi impérieux jusqu'à émousser en lui tout sentiment de prévoyance.

Quoiqu'il en soit je ne me lasserai pas de continuer à jeter le cri d'alarme au nom de l'humanité profondément lésée et émue par le spectacle navrant de tant d'êtres humains qui sont annuellement sacrifiés par l'ignorance ou l'incurie.

C'est au médecin qu'incombe le pénible devoir à la fois et le triste privilége de dire la vérité, quand même il saurait d'avance que ses paroles ne seraient pas écoutées, car si la conservation d'un individu, d'un membre et d'un ongle lui inspire tant de sollicitude, à plus forte raison lorsqu'il s'agit de toute une race qui est en danger. Je ne désespère pas cependant de voir un jour mes paroles porter des fruits.

Il en reste encore toujours assez d'Osmanlis pour que, dans une période d'une génération environ, la race, quoique si cruellement entamée déjà dans sa sève la plus précieuse, puisse reprendre son ancienne vitalité et son ancienne splendeur.

Ce sera la véritable renaissance de la Turquie le jour où elle aura introduit chez elle toutes les mesures hygiéniques que j'ai déjà proposées et que je vais encore proposer dans le travail suivant.

Dr Pardo.

RENAISSANCE DE LA TURQUIE

AU POINT DE VUE DE L'HYGIÈNE.

RENAISSANCE DE LA TURQUIE

AU POINT DE VUE

DE L'HYGIÈNE

Dans nos précédentes études sur la décroissance de la population en Turquie, nous avons longuement développé les causes complexes et multiples qui l'avaient engendrée de même que, au fur et à mesure, nous avons indiqué les moyens les plus prompts et les plus efficaces pour y apporter remède.

Et, précisément dans notre dernière étude sur la « Conscription militaire en Turquie au point de vue médical », nous nous flattions qu'après tant de désastres et de calamités, qui ont si cruellement éprouvé ce malheureux pays, une ère nouvelle de paix et de prospérité allait être inaugurée, et que la renaissance de la Turquie allait commencer sous le glorieux règne du Sultan Abd-ul-Hamid le Victorieux.

Nous éprouvons la plus vive satisfaction de voir que nous ne nous sommes pas trompé.

Des vœux que nous exprimions alors dans un but purement humanitaire et par cet irrésistible amour que nous ressentons pour ce beau pays qui est, à n'en pas douter, le plus beau pays du monde, et où, de tout temps, l'hospitalité a été pratiquée sur une grande échelle et a été sacrée pour tout le monde indistinctement, ces vœux, disons-nous, vont être bientôt complétement réalisés.

Un peuple qui a su pratiquer l'hospitalité avec tant de vertu et d'abnégation, dans les anciens temps, qui s'est apitoyé sur le sort des malheureux juifs qu'on chassait d'Espagne et les a généreusement reçus, et qui, naguère encore, en 1849, a ouvert ses portes à tous les émigrés politiques à qui le courage de résister aux injonctions hautaines de ses puissants voisins et a sauvé ainsi la vie et l'honneur de milliers de juifs et de chrétiens. Il est musulman, eh bien, ce peuple-là ne peut pas périr car il s'est acquis des droits impérissables à la reconnaissance éternelle de l'humanité et de la civilisation.

Tous ceux qui ont une âme libérale et un sentiment tant soit peu humain ne sauront jamais méconnaître tout ce qu'ils doivent à un tel peuple, qui passait aux yeux des fanatiques pour un peuple barbare et féroce.

Tandis qu'en Occident on brûlait les juifs et les hérétiques et on pendait les libéraux, en Orient, sous le gouvernement patriarcal et paternel des Sultans, ils trouvaient tous un asile et une protection et, qui plus est, étaient comblés de dons et de faveurs, et le trône leur octroyait souvent, magnanimement et spontanément, des franchises, des libertés et des priviléges mêmes, qu'il était loin d'accorder à ses propres et fidèles sujets les musulmans.

Laissons à d'autres le soin de faire valoir auprès des peuples civilisés ces beaux titres et ces gloires de cette race chevaleresque qui, à eux seuls, suffisent à l'ennoblir à tout jamais, ce que l'histoire n'oubliera certainement pas de faire.

Quant à nous, nous sommes heureux de saluer l'ère nouvelle qui vient de poindre à l'horizon et qui sera la véritable renaissance de la Turquie, renaissance physique, morale et intellectuelle qui est exclusivement du domaine d'une bonne hygiène.

Le Sultan Abd-ul-Hamid le Victorieux a déjà, dans sa sollicitude paternelle, mis en pratique la première et la plus urgente des mesures hygiéniques, la mesure alimentaire ; et, sur sa cassette particulière dans un moment de crise et de pénurie monétaire il a entretenu, on peut dire, pendant des mois et continue toujours à entretenir la population indigente de la capitale. Mais comme l'a dit un des plus grands réformateurs de l'humanité « on ne vit pas seulement de pain et de viande », il y a d'autres besoins aussi pressants et aussi importants

pour la santé et la prospérité des populations et auxquels il est urgent d'y songer.

La Turquie qui, moralement parlant, est sortie victorieuse de la plus terrible lutte qu'elle ait eu à soutenir contre tant et de redoutables adversaires et qui a été sur le point de sortir victorieuse même matériellement et d'infliger un châtiment exemplaire à ses implacables agresseurs, offre cependant un spectacle navrant au monde étonné. Tandis que toutes les populations de l'Europe ne font que progresser et augmenter en nombre annuellement la race de l'Islam, au contraire, et cela depuis un demi-siècle surtout, ne fait que décroître sensiblement, au point qu'il y a beaucoup à craindre pour son existence même dans un avenir plus ou moins éloigné.

Il n'est donc pas permis de s'endormir sur un pareil volcan.

La race islamique est une des plus belles et des plus belliqueuses du monde. On l'a bien vu dans cette récente guerre et nous avons été profondément impressionné de voir défiler devant nous ces beaux types qui nous arrivaient de l'Asie : des hommes bien proportionnés, grands de taille, vigoureux et robustes et qui, quoiqu'en guenilles et n'ayant pour toute nourriture que du pain et de l'eau, supportaient parfaitement et sans se plaindre toutes les privations et se battaient comme des lions contre des ennemis trois fois supérieurs en nombre.

Non, la race des Osmanlis n'a pas dépéri et moins encore n'a pas dégénéré.

Par une série de circonstances malheureuses, par l'ignorance et l'insouciance de ceux qui étaient appelés à veiller à sa santé, à sa vie et à son développement, elle n'a fait que diminuer en nombre ; la souche y est toujours bonne, l'arbre n'a pas séché, mais pour peu que cet état pitoyable et ce mépris des règles les plus élémentaires de l'hygiène continuent, c'en est fait de cette belle race et elle subira fatalement le sort de toutes celles qui se sont montrées obstinément réfractaires au progrès et à la civilisation, et finira irrévocablement par s'éteindre.

A l'œuvre donc ; il est grand temps d'agir et d'agir promptement et énergiquement.

Les mesures hygiéniques qui sont non seulement les meilleurs

moyens pour éloigner et combattre les épidemies sont aussi les seules efficaces pour arrêter la désolante dépopulation de l'Empire qui est en train de s'accomplir.

Or, elles doivent être décrétées d'urgence.

Les médecins seuls étant compétents en pareille matière, c'est à eux seuls qu'elles doivent être confiés.

Mais si le médecin doit avoir un caractère indépendant et digne et ne doit pas craindre de dire hautement la vérité aux puissants de la terre en s'inspirant, en pareille occurrence, des beaux exemples dont l'histoire est pleine, des Hippocrate, Huffeland, Desgenettes, Buffalini, Skoda, Gubler et tant d'autres, il doit être aussi investi de pouvoirs très-étendus et sa voix autorisée doit seule prévaloir et être exclusivement entendue dans toutes les questions médicales qui intéressent la santé publique.

Il faut promulguer d'urgence des lois sévères contre les avortements criminels qui sont malheureusement passés dans les mœurs, car le Koran est le premier à les condamner.

Il faut aussi que la conscription militaire soit complétement modifiée et sur les bases que nous avons longuement développées dans notre récente étude sur cette importante question.

Il faut enfin décréter, sans retard, le recensement des populations de la capitale et des provinces, et créer des bureaux de statistique pour les naissances et les décès.

La Turquie a encore de grandes destinées à accomplir dans le monde comme faisant partie de la famille européenne.

La civilisation partie jadis de l'Orient vers l'Occident, aujourd'hui poursuit une voie tout à fait opposée; elle marche, maintenant à n'en pas douter, de l'Occident vers l'Orient et les peuples qui s'opposent ou servent d'entrave à sa marche triomphale ne pourront qu'en être victimes.

La Turquie a donné récemment des signes d'une vitalité surprenante ; quoiqu'elle ait perdu quelques belles provinces, avec ce qui lui reste cependant, ayant Constantinople pour capitale, elle sera toujours un des plus grands empires du monde.

Afin d'y réussir, elle doit créer chez elle des institutions sérieuses à l'instar de celles qui existent déjà au sein de tous les peuples civilisés.

Les institutions, ainsi que l'a dit le grand citoyen, élu dernièrement Président de la République française « sont autant de colonnes qui soutiennent l'édifice de l'Etat. »

Mais il ne suffit pas d'avoir des institutions, il faut, avant tout, avoir des hommes spéciaux, car les institutions ne fonctionnent pas toutes seules.

Si Pierre le Grand a réussi lui aussi à fonder un grand empire, c'est parce que il n'a pas dédaigné d'aller lui-même s'instruire à l'étranger et requérir, partout où il les trouvait, des hommes capables versés dans toutes les branches du savoir humain.

De même l'Amérique ne doit ses rapides progrès qu'aux hommes de talent qui y affluent de toutes les parties du monde et à la liberté étendue dont on y jouit.

Dans les conditions où se trouvent ici les institutions, en général, loin d'être une aide et un soutien pour l'Etat, elles ne lui sont, par contre, qu'un embarras et une lourde charge.

Les hommes ne s'improvisent pas ; c'est tout une éducation à faire d'un peuple qui est resté trop en arrière, ou bien, qui s'est vu placé, inopinément, trop en avant, n'étant pas préparé d'avance à une si brusque métamorphose.

Le Sultan Mahmoud, de glorieuse mémoire, avec son coup d'œil de grand monarque ainsi que son premier conseiller, l'interprète fidèle de ses larges vues, l'éminent homme d'Etat Réchid pacha, avaient bien compris le rôle que la Turquie allait être appelée à jouer dans les nouvelles solutions nationales qui commençaient à se dessiner en Europe ; ils s'étaient hâtés de doter le pays de ces institutions sociales qui sont une condition *sine quâ non* de toutes les sociétés modernes. Malheureusement une mort prématurée du grand Réformateur aussi bien que de son ministre de génie a laissé inachevée l'œuvre qui venait à peine d'être commencée.

Pour toutes ces raisons, la Turquie ne peut pas prétendre à trouver chez elle, sauf quelques rares exceptions, des hommes formés et aptes à occuper les postes importants dans les différentes et variées institutions de l'engrainage social moderne ; elle doit, par conséquent, recourir immédiatement à l'étranger et requérir partout où elle les trouvera des hommes capables et spéciaux et à même de donner une

toute autre impulsion aux légitimes aspirations des différentes races et des nationalités diverses qui composent ce vaste Empire.

Si l'intendance sanitaire, ainsi que nous l'avons soutenu, a toujours fonctionné régulièrement et en harmonie avec les autres institutions congénères du monde civilisé, c'est parce que dès sa fondation des hommes remarquables et spéciaux ont travaillé à son édification et qu'elle n'a admis dans son sein, sauf quelques impérieuses exceptions, que des hommes de talent, des médecins munis du diplôme, enfin presque tous des étrangers et qui néanmoins ont rendu et rendent journellement des services aussi dévoués et aussi fidèles au pays que s'ils étaient des indigènes.

C'est un exemple, quoique on en pense, qui sera fécond en bons résultats, nous n'en doutons pas.

Une bonne hygiène ne peut pas existers ans science et la science ne s'acquiert pas sans une langue scientifique.

Un peuple qui doit désormais croître et se développer à l'unisson des peuples européens modernes ne saurait, sous peine de déchéance, se soustraire aux droits et aux devoirs qui l'obligent à entretenir des relations internationales scientifiques et hygiéniques ; et pour cela il lui faut adopter au plus vite une langue quelconque qui puisse lui servir à l'intérieur comme un moyen rapide pour répandre les bienfaits de l'instruction dans toutes les classes de la société, et, à l'extérieur, de trait d'union pour resserrer les liens qui l'unissaient déjà si étroitement aux destinées de l'Europe et qui ont été tant soit peu relâchés dans ces derniers temps.

Il ne faut pas faire de la langue une question d'amour-propre national.

On emprnnte bien à l'étranger un habit ou un meuble parce qu'on le trouve plus commode et plus confortable, nous ne voyons pas pourquoi on ne lui emprunterait pas aussi une langue qui pourrait servir comme langue de convention, surtout ici, dans ce vaste empire où existent déjà tant de langues parlées par les populations bariolées qui le composent, qu'il n'y aurait aucun inconvénient à en introduire une nouvelle et qui, au contraire, conviendrait aussi grandement à donner libre essor à ses intérêts matériels, moraux et intellectuels, aussi bien qu'à son bien-être et à sa santé.

Si nous étions quelques siècles en arrière, je n'aurais pas hésité de

conseiller à la Turquie, que j'aime comme ma patrie adoptive, de choisir le latin qui jadis servait comme langue de convention dans les sciences et dans les lettres ainsi que dans les relations politiques entre les gouvernements.

Aujourd'hui c'est la langue française qui a succédé à la langue latine, et c'est celle-là qu'on ferait bien d'adopter, ainsi qu'elle a été tacitement adoptée par des peuples mêmes qui possèdent chez eux une langue moderne et qui, à la rigueur, pourraient s'en passer.

Il y a eu même, il n'y a pas longtemps, des essais bien hardis à la vérité, de la part de peuples qui, soit dans un de ces élans de faux amour-propre national ou dans un accès d'outrecuidance et d'ambition sans bornes qu'un succès inouï semblait légitimer, les uns prétendaient imposer aux autres leur langue quoique moderne et classique, mais peu harmonieuse, à la vérité, et d'une immense difficulté ; les autres cherchaient à s'émanciper d'une langue étrangère qu'à tort ils considéraient comme inutile et humiliante.

On en est bien revenu, à l'heure qu'il est, de ces vaines tentatives : la langue ne s'impose pas, elle s'impose d'elle-même.

C'est donc la langue française que je conseille à la Turquie d'adopter comme langue de convention, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, car c'est la langue qui se prête le mieux à ses besoins pressants aussi bien qu'à ses intérêts les plus vitaux.

Ce n'est pas à dire que la langue maternelle doit être négligée ; tout au contraire.

Qu'on enseigne dans les écoles la langue maternelle de chacun, mais à côté d'elle qu'on enseigne aussi la langue française et qu'elle soit obligatoire pour tout le monde.

Pareillement que dans toutes les institutions, dans les ministères, les administrations et les grands corps de l'Etat, les actes et les documents soient rédigés simultanément en français et dans la langue officielle.

La question de la langue est d'une grande importance pour la renaissance de la Turquie.

Nous savons que le savant ministre de l'instruction publique, Munif effendi, est occupé en ce moment-ci à modifier l'alphabet turc et nous applaudissons à son idée, car ce sera là un véritable progrès pour tout ce qui concerne le développement de l'élément purement islamique.

Mais la Turquie faisant partie désormais du concert européen et possédant dans son sein tant d'éléments hétérogènes, au lieu d'attendre que sa langue soit perfectionnée pour une traduction claire et précise de tous les ouvrages classiques qui paraissent journellement, il serait bien plus facile d'en adopter une qui peut s'apprendre en peu de temps et qui la mettrait immédiatement au courant des sciences, des lettres et des arts dont elle ne saurait plus se passer pour le rôle important qu'elle est appelée à jouer à l'avenir.

Une triste expérience a été déjà faite et les résultats ont été vraiment désastreux.

L'Ecole de médecine, où jadis l'enseignement se faisait en français et qui donnait de si belles espérances, a été littéralement tuée depuis qu'on a voulu y introduire la langue turque.

Qu'elle s'empresse donc de revenir sur des mesures qui lui ont été fatales jusqu'ici et son avenir, qui paraît maintenant si bien dessiné, lui est, il nous semble, solidement assuré.

Entrer franchement et promptement dans la voie du progrès et de la civilisation, s'opposer aux influences malsaines qui lui viennent de l'extrême Orient, c'est là le rôle auquel la Turquie doit aspirer et c'est principalement à l'hygiène qu'elle doit recourir si elle veut atteindre un tel but.

Les villes sont désertes, les campagnes abandonnées, l'Empire se dépeuple à vue d'œil, et cela faute des mesures hygiéniques les plus élémentaires que le plus petit Etat de l'Europe se garderait bien de ne pas prendre.

Pour ne pas aller chercher bien loin, Constantinople qui est appelé par sa position unique, placé qu'il est entre l'Asie et l'Europe, à devenir la capitale du monde, se trouve dans un état hygiénique tellement pioyable que si ce n'était son excellent climat, sa population aurait dû être littéralement décimée par les épidémies qui, tour à tour, se sont déchaînées sur la ville.

Il faut donc que la Turquie songe avant tout à assurer à ses populations déshéritées tous les bienfaits dont les progrès des sciences ont enrichi l'hygiène publique.

Il faut construire des égouts et y faire constamment circuler un courant d'eau, car les égouts s'ils ne remplissent pas les conditions hygiéniques voulues deviennent autant de foyers d'infection qui, dans les

temps ordinaires, exercent une influence délétère sur la santé publique et qui, dans les temps d'épidémies, contribuent puissamment à leur développement, à leur transmission et à leur durée.

Il faut construire des abattoirs hors des villes dans de bonnes conditions hygiéniques et soumettre les bestiaux à un examen attentif en s'assurant qu'ils ne sont atteints d'aucune maladie organique infectieuse ou contagieuse. L'inspection des viandes dans les boucheries demande une vigilance rigoureuse et journalière afin qu'elles soient bien conservées et ne donnent pas lieu à des émanations fétides et putrides si funestes à la santé.

Les cimetières doivent particulièrement attirer l'attention des autorités municipales.

Ils doivent être placés à une grande distance des quartiers habités. Le culte religieux qu'on professe envers les morts a son point de départ, on doit le reconnaître, dans un sentiment louable ; mais il ne faut, dans aucun cas, que ce soit au détriment des vivants.

La manière d'enterrer les morts à fleur de terre doit être absolument défendue.

Des orphanotrophes doivent être établis dans toutes les villes de même que des hôpitaux et des maisons d'accouchement qui sont les meilleurs moyens pour prévenir les avortements criminels et les infanticides qui malheureusement font tant de ravages dans les villes et les campagnes.

Les maladies vénériennes qui emportent aussi un grand nombre d'individus tous les ans dans la capitale et les provinces doivent être prévenues et combattues par tous les moyens sanctionnés par l'expérience. A cet effet il faut créer des hôpitaux affectés exclusivement à leur traitement et exercer une active vigilance sur les maisons de tolérance et la prostitution clandestine qui sont malheureusement de tristes nécessités sociales.

La variole, cette terrible maladie qui, lorsqu'elle ne tue pas défigure les malheureux qui en sont atteints, ne cesse pas d'exercer ses ravages dans les villes et les campagnes. C'est un crime de laisser les populations en butte à un agent aussi exterminateur quand on possède un moyen aussi précieux pour s'en préserver depuis la découverte de l'immortel Jenner, ce véritable bienfaiteur de l'humanité. La vaccination et la revaccination doivent être imposées et répandues au sein de toutes

ces populations arriérées bien autrement qu'on ne l'a fait jusqu'ici et, en outre, elles doivent être pratiquées gratuitement.

La dyssenterie, le typhus, la fièvre typhoïde, la diphtérie et le choléra jouent aussi un grand rôle dans cette œuvre de destruction périodique et irrévocable.

Les remarquables travaux de M. Pettenkofer et de tant d'autres illustres pionniers de la science hygiénique moderne tendent à assigner de plus en plus une origine miasmatique végétale ou animale à tous ces fléaux de l'humanité contre lesquels un tout autre système prophylactique devra être dirigé sans aucun doute bien prochainement.

En attendant que la science ait dit son dernier mot sur toutes ces questions, il n'est pas permis, dans le siècle où nous vivons, de négliger les règles hygiéniques les plus banales et qui sont du domaine de tout le monde s'il est permis de s'exprimer ainsi.

Mais point d'hygiène possible sans eau.

L'eau est un trésor que les gouvernements doivent fournir à l'humanité. Elle doit être non-seulement pure et potable, mais elle doit être abondante et en telle quantité qu'elle puisse répondre à tous les besoins d'une société bien organisée, aux usages domestiques hygiéniques, ainsi qu'à ceux de l'industrie et de l'agriculture.

Tout s'enchaîne dans ce qui concerne le bien-être et la santé des populations et l'hygiène moderne est appelée à présider au développement et au pourvoiement de tous les besoins physiques, moraux et intellectuels et dont la synergie sera la dernière expression et l'apogée de prospérité auquel l'humanité ne cesse d'aspirer.

Comme le pain et la viande, l'eau doit être assurée à l'homme à une dose qu'on trouve déjà formulée par des chiffres dans tous les pays civilisés.

Si dans les autres capitales qui ont l'avantage de se trouver placées dans le voisinage d'une rivière la question de l'eau est l'objet de tant de préoccupations et de tant de sollicitude de la part des gouvernements, comme à Paris et à Vienne par exemple, où on a dépensé des sommes fabuleuses pour amener des eaux de très grandes distances, à Constantinople, où cet avantage n'existe pas, la question de l'eau est une question vitale.

Non-seulement l'eau y est toujours insuffisante, mais dans les années de sécheresse la disette d'eau prend de telles proportions qu'elle

devient une véritable calamité publique. Nous en avons été témoin oculaire il y a quelques années lorsque la disette d'eau y régnait. Nous trouvant dans une pharmacie, un père de famille s'est présenté une carafe à la main et il réclamait avec instance un peu d'eau pour ses enfants qui mouraient de soif. Cette disette épouvantable est trop récente pour que tout le monde ne se la rappelle avec horreur et elle nous a tellement impressionné que nous avons écrit un mémoire à ce sujet qui a été publié dans deux numéros de la *Gazette médicale d'Orient*.

Il faut donc sans perte de temps s'occuper de cette question qui est d'une importance capitale et à tout prix augmenter les sources de ce liquide précieux, au moins afin qu'il puisse suffire pour le moment aux usages les plus indispensables et les plus urgents, c'est à-dire aux usages domestiques et hygiéniques.

Il n'y a pas de temps à perdre comme nous venons de le dire.

Il faut agir vite et promptement et les mesures doivent être sommaires et expéditives.

Le moyen le plus prompt, d'après moi, en attendant qu'on ait le temps de faire mieux, est de faire venir l'eau par mer dans la capitale et d'affecter à cet effet même une flottille s'il le faut.

On paye bien et à un prix très cher le pain et la viande, le peuple si bon et si soumis se résignera volontiers à payer même son eau et n'importe à quel prix.

Les fièvres intermittentes qui règnent endémiquement et épidémiquement dans les plus belles contrées de l'Empire sont une des principales causes de l'effrayante dépopulation qu'on y observe. Dans les villes même on les voit sévir, parfois, avec un tel caractère pernicieux qu'on se dirait placé au milieu des marais les plus redoutables. C'est que les étangs d'eau, les marais et les marécages existent presque partout et aux portes même de la capitale, sans qu'on s'en soit aucunement ému jusqu'à présent. L'abandon où se trouve l'agriculture, le manque complet de travaux hydrauliques, le mélange des eaux douces avec les eaux salées et les détritus d'animaux et de végétaux en putréfaction qui ne cessent d'émaner les effluves mortels du « malaria » sont les véritables causes de cet état de choses dont l'homme peut venir à bout par le travail et l'application des mesures salutaires que l'hygiène recommande en pareil cas.

Au lieu donc de construire des palais somptueux au milieu d'une at-

mosphère empoisonnée, combien n'est-il pas plus sage de se contenter d'une modeste habitation mais dans une atmosphère pure et favorable à la santé et où on ne serait pas menacé, ainsi qu'il est arrivé ici dans un des plus beaux villages du Bosphore, de s'endormir sans se réveiller le lendemain ?

Ce fait a eu lieu à Buyukdéré, il n'y a pas de longues années, où toute une famille a succombé dans l'espace d'une nuit à un accès de fièvre pernicieuse. On nous a dit le nom de cette famille, nom qui a été complétement éteint.

Nous-même avons été fort étonné d'observer dans le centre même de la capitale des fièvres pernicieuses dues, sans aucun doute, à ces cloaques horribles qu'on rencontre à chaque pas et aux marais artificiels qui se forment continuellement par la conjonction des étangs renfermant toute espèce de détritus d'animaux et de végétaux en putréfaction avec les eaux de la mer, sans qu'aucun travail ait été jamais entrepris pour s'y opposer.

Qu'on s'imagine donc les ravages que ces miasmes paludéens doivent faire dans les provinces abandonnées à elles-mêmes, où aucune mesure hygiénique n'a jamais été appliquée dans ce but et où le précieux antidote de l'intoxication marématique à cause de sa cherté toujours croissante n'y a peut être jamais pénétré dans toute sa pureté. Mais quelle œuvre gigantesque et que de sommes considérables n'exige pas l'entreprise du desséchement des marais et de la canalisation de toutes les eaux stagnantes. Le gouvernement cependant ne saurait reculer devant aucune dépense afin de rendre salubres et habitables toutes ces belles contrées qui renferment autant de trésors cachés et qui attendent en vain la main de l'homme pour les mettre au jour.

Quand on pense aux prodigalités d'autrefois et à l'emploi improdutif de tant d'argent, il y a vraiment de quoi se lamenter.

Nous avons cependant la plus grande confiance dans l'avenir et nous ne désespérons pas de voir bientôt toutes ces questions, et tant d'autres qui intéressent à un si haut degré la santé publique recevoir une prompte solution.

Nous nous confions donc à la sollicitude pour les classes souffrantes dont le jeune Souverain, élevé dans l'infortune, a donné déjà des preuves si éloquentes.

Nous nous confions aussi dans les membres éclairés qui composent

le ministère actuel, tous presque des hommes d'action et de science — la Turquie aussi a des hommes, malheureusement ils sont si rares — qui se sont mis à l'œuvre avec un dévouement et une intelligence au-dessus de tout éloge.

C'est donc par l'hygiène que la renaissance de la Turquie pourra être accomplie et elle ne pourra s'accomplir qu'à la condition d'entrer franchement et loyalement dans la voie du progrès et de la civilisation ; au lieu d'être l'objet d'appréhensions et d'inquiétudes pour les autres membres du concert européen, elle sera, au contraire, l'avant-garde de cette marche triomphale que l'humanité doit fatalement parcourir vers les régions barbares de l'extrême Orient sans pouvoir plus s'arrêter.

L'islamisme, ce fils puîné du Judaïsme, au point de vue de l'humanité, pour nous médecins, est la croyance qui a mieux mérité que n'importe quelle autre ; car, à elle seule, elle a arraché à la vie nomade et idolâtre plus d'êtres humains que toutes les autres croyances qui s'agitent et pullulent sur la surface du globe.

Aujourd'hui la Turquie, quoiqu'elle ait été vaincue par le fait, voit son prestige, au contraire, énormément grandir, parce qu'on a compris ce qu'on ignorait jusqu'à présent, qu'avec une bonne administration, des hommes spéciaux empruntés, pour le moment, à l'étranger, et une bonne hygiène elle sera, sans contredit, une des premières puissances militaires du monde et avec laquelle il faudra compter à l'avenir.